



## **Universitätsbibliothek Paderborn**

### **Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield**

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various  
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of  
Dublin, 1777**

Letter II. To The Same. II. Lettre II. Au Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.de/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

learning it; for though a poor man has been hanged, the surgeon who used to perform those operations would not this year give any lectures, because it was a man, and then he says the scholars will not come.

I find this college, where I am, infinitely the best in all the university; for it is the smallest, and it is full of lawyers, who have lived in the world, and know how to behave. We have but one clergyman here; and he is the only drunkard in the college. Whatever may be said to the contrary, there is certainly very little debauchery in this university, especially amongst people of fashion; for a man must have the inclinations of a porter to endure it here.

Methinks our affairs are in a very bad way; but, as I cannot mend them, I meddle very little with politics: only I take a pleasure in going sometimes to the coffee-house, to see the pitched battles that are fought, between the heroes of both sides, with inconceivable bravery, and are usually terminated by the total defeat of a few tea-cups on both sides.

I am afraid I have tired you too much: at least, for fear I should, it is high time I should tell you that I am,

SIR,

Your most humble servant,

Trin. Hall, Cambridge,

Aug. 22, 1712.

P. STANHOPE.

## LETTER II.

TO THE SAME.

SIR,

I WOULD not miss the first opportunity of sending you this trifte, which I should be ashamed to do, without assuring you, at the same time, that I wish it was ten times more. I came to town last night, for a few days, and hope it will not be long before I have the pleasure of seeing you. I am, SIR,

Sept. 21.

Your most humble servant,

P. STANHOPE.

LETTER

car, quoi qu'il y ait eu un pauvre pendu, le chirurgien, qui avoit coutume de faire ces opérations, n'en a point voulu faire cette fois, parce que c'étoit un homme, et alors il dit que les écoliers ne veulent point venir.

Je trouve ce collège, dans lequel je suis, infiniment le meilleur de toute l'université, car c'est le plus petit, & il est rempli d'avocats, qui ont été dans le monde, & qui savent vivre. Nous n'avons qu'un ministre, qui est aussi le seul yvrogne du collège. Quoi qu'on en dise, il y a fort peu de débauche dans cette université, & surtout parmi les gens de condition ; car il faudroit avoir un gout de portefaix ou de crocheteur, pour la pouvoir souffrir ici.

Il me semble que nous sommes fort mal dans nos affaires, mais, ne pouvant les empêcher, je ne mêle guère de politique : seulement je me fais un plaisir d'aller voir quelquefois au caffé les batailles rangées qui s'y donnent, entre les héros de chaque côté, avec une bravoure inconcevable, et qui ne se terminent qu'après l'entièrè défaite de quelques tasses de thé des deux côtés.

Je crains de vous avoir déjà trop ennuyé ; au moins, de peur de le faire, il est bien tems de vous dire que je suis,

MONSIEUR,  
Trin. Hall, Cambridge, Votre très humble serviteur,  
Aug. 22, 1712. P. STANHOPE.

---

## LETTRE II.

A U M È M E.  
MONSIEUR,

JE n'ai pas voulu perdre la première occasion de vous envoyer cette bagatelle, ce que j'aurois honte de faire, si je ne vous assurois en même tems, que je voudrois bien que ce fût dix fois autant. Je vins en ville hier au soir, pour quelques jours, & j'espère qu'il ne se passera pas longtems avant que j'aye le plaisir de vous voir. Je suis,

MONSIEUR,  
Sept. 21. Votre très humble serviteur,  
P. STANHOPE.

## LETTRE